

PAYSAGES ET HISTOIRE : **Étude de cas en Pays du Saulnois**

Quels rapports entretiennent les paysages et l'histoire ? La question est peut-être mal posée car les paysages sont en réalité l'histoire la plus évidente et la plus profonde qui soit. Ils sont, en effet, l'histoire cristallisée : cristallisée dans la forme des collines et des vallées, dans celle des murailles urbaines, mais aussi dans la mosaïque des champs cultivés.

Alors que les événements s'évanouissent lorsque meurent les témoins qui les ont vécus, ou qu'ils ne sont retenus que par la trace écrite sur un fragile support de papier, l'histoire solidifiée dans les formes qui habillent la surface de la planète traverse les siècles. Des temps les plus reculés nous sont venues des formes qui racontent la vie de la terre et des sociétés humaines.

Le plus grand livre d'histoire qui soit, nous l'avons sous les yeux quotidiennement ; en réalité, nous sommes même immergés en lui, ce qui souvent nous empêche de le lire convenablement. Nous manquons de recul et nous élever au-dessus des paysages nous procure cette distance indispensable à une meilleure compréhension.

Mais il ne suffit pas de s'élever pour lire et comprendre les paysages. Encore faut-il être capable de retrouver, dans la complexité des formes, ce qui revient à chaque période du passé. Certes, les différents éléments qui composent un paysage se sont peu à peu accumulés et, en théorie, nous devrions retrouver, sous les couches les plus récentes, les strates antérieures, comme l'archéologue date les objets en les localisant dans la « stratigraphie » de sa fouille. En réalité, les choses sont bien plus compliquées que cela.

En effet, même les formes les plus résistantes peuvent disparaître avec le temps, et ce ne sont pas toujours les plus fragiles qui s'évanouissent les premières ; si bien que dans les paysages actuels affleurent des témoins des époques les plus diverses : à côté d'une église médiévale où continuent à se réunir, chaque dimanche, les fidèles, se dresse un immeuble d'habitation de la fin du XX^e siècle ; parallèlement à la vieille voie romaine fossilisée court l'autoroute moderne. Beaucoup d'éléments anciens des paysages ne remplissent plus les fonctions qui ont justifié leur éclosion ; ce sont des corps morts, reliques inertes d'une société humaine ou d'une dynamique naturelle révolues. Pourtant leur présence physique continue à s'imposer et leur inertie même conditionne souvent le déve-

loppement des formes fraîches et vivantes des paysages. Ainsi, après tant de siècles d'abandon, les grandes voies romaines influencent encore parfois l'organisation des champs à l'intérieur des terroirs, et les murailles urbaines devenues totalement inutiles ont cependant imposé leur forme actuelle à des parties entières de nos villes.

Comprendre un paysage, c'est donc non seulement faire l'inventaire des formes dont il est composé, mais aussi démêler l'écheveau compliqué de la chronologie des naissances successives des éléments enchevêtrés, et surtout comprendre, au moins en partie, comment cet ensemble complexe d'éléments disparates constitue un être physique unique, un individu géographique dont toutes les parties agissent les unes sur les autres, en produisant d'incessantes altérations de l'ensemble.

Il est possible d'aborder un paysage de bien des façons. On peut s'immerger en lui pour lire du plus près possible les éléments dont il est composé ; on peut au contraire s'en éloigner pour appréhender l'ensemble et tenter de déceler ses grandes articulations. Chacune de ces approches a ses vertus. Nous privilégions la seconde tout en sachant que les explications se trouvent à tous les niveaux d'organisation des paysages. Leur compréhension n'est possible, en définitive, que par un incessant changement d'échelles et d'angles de l'observation.

* *
*

Nous allons tenter d'illustrer ces quelques réflexions sur les paysages par un cas précis choisi au cœur du Saulnois, un de ces vieux « pays » ruraux dont était composée la Lorraine d'antan.

La première image au centre de laquelle nous avons placé Vic, la vieille résidence épiscopale, est une vue large dont il est facile de saisir les grands ensembles (fig. 1). D'un côté (à gauche ou au nord), un ensemble largement boisé et élevé, de l'autre (au sud), une plaine basse où se mêlent le jaune des céréales et le vert tendre des prairies. Entre ces deux grandes bandes allongées d'ouest en est, un troisième élément se distingue bien par son originalité : c'est un talus étroit et sinueux qui assure la jonction entre les deux ensembles précédents, et dont le dessin est souligné, à certains endroits, par une abondante végétation arborée; par ailleurs, c'est au pied de ce talus qu'est installée la petite ville de Vic.

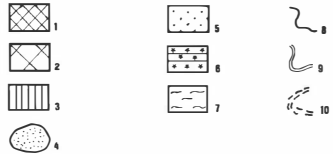
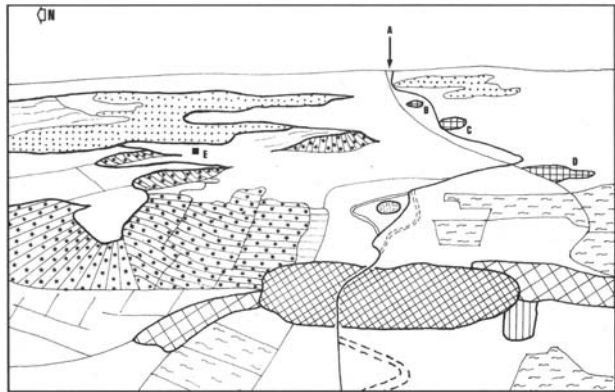
Cette approche très globale du paysage ne met en évidence que les grands ensembles physiologiques de ce dernier, un peu



Fig. 1 - La vallée de la Seille et ses bordures vues vers l'est depuis Vic-sur-Seille

Habitat

- A. Dieuze
- B. Mulcey
- C. Marsal
- D. Moyenvic
- E. ancienne abbaye de Salival



Vic-sur-Seille

- 1. vieux noyau urbain
- 2. extensions postérieures à la 2^e guerre mondiale
- 3. zone industrielle

Autres éléments du paysage

- 4. motte féodale « Le Châtry »
- 5. forêts
- 6. anciens vignobles
- 7. cultures céréalières

Seille

- 8. cours actuel
- 9. ancien cours
- 10. méandres fossiles

comme, de loin, on reconnaît dans une silhouette humaine, le tronc, la tête et les membres. Cette façon de regarder un paysage, lors d'un premier contact, fait appel à une capacité de reconnaissance intuitive et globale qui est la nôtre, cette capacité qui nous permet de distinguer instantanément deux visages, sans avoir besoin de les analyser. De cette même façon, nous différencions instinctivement les faciès d'un paysage. Comme le promeneur voyant s'approcher un groupe d'amis associe immédiatement un nom à chaque visage discerné, de la même façon, le géographe attribue un nom à chaque ensemble du paysage : plateau forestier, vallée herbagère, talus arboré.

C'est après cette identification globale et sommaire que débute le véritable travail de compréhension de l'organisation du paysage.

Le couloir vivant de la Seille

Ce paysage lorrain porte partout la marque de l'homme, mais l'ensemble élevé, couvert de forêts, semble un peu marginal par rapport à la longue traînée des basses terres où s'égrène tout un chapelet de villages, de Vic vers l'est, avec Moyenvic, Marsal et d'autres encore que l'on devine à peine, Mulcey, Blanche-Église. Il semble évident que les hommes ont recherché le voisinage de la rivière, allant même parfois jusqu'à s'installer sur le cours lui-même. On peut s'en étonner quand on sait avec quelle promptitude la Seille peut sortir de son lit pour s'étaler largement dans sa plaine inondable. Cet apparent paradoxe a, depuis longtemps, été expliqué par l'avantage défensif de ces sites et la présence de sel facile à fabriquer dans les parties les plus basses de la vallée.

Si l'habitat de la vallée a sans doute fait preuve d'une longue stabilité et s'il se perpétue sur des sites dont les avantages ont depuis longtemps cessé d'exister, il est probable que le paysage actuel comporte de notables différences avec l'aspect qu'il présentait au siècle dernier et, à plus forte raison, il y a quatre ou cinq siècles de cela. En effet, l'aspect le plus fugace des paysages est très souvent celui de l'habillage agricole : il est certain qu'au cours des siècles les proportions de prairies et de labours ont pu varier de façon sensible, même si les prairies ont sans doute toujours occupé, pour des raisons évidentes, les parties les plus déprimées de la vallée. Les transformations les plus visibles cependant sont assez récentes puisqu'elles correspondent à la phase de grandes mutations qui a suivi la dernière guerre mondiale, et a rassemblé en grandes pièces de terre la multitude de parcelles des anciens terroirs lorrains. Ce sont ces blocs de plusieurs dizaines d'hectares que l'on voit sur les croupes qui dominent de quelques mètres le fond de la vallée, entre

Vic et Moyenvic, et dont les chaumes ne peuvent être confondus, au cœur de l'été, avec le vert mêlé des prairies. Même si ces dernières constituent un milieu apparemment plus stable, parce que davantage soumis aux contraintes imposées par la nature, il ne fait pas de doute pourtant que l'homme y a imposé aussi sa marque. Lorsqu'on les survole, on est surpris de découvrir sous la toison herbeuse des cicatrices multiples formant un réseau confus de lignes. Bien entendu, beaucoup de ces lignes sont d'anciens fossés de drainage, mais on reconnaît également d'anciens chenaux de la Seille abandonnés lors de la migration du lit, ou plus souvent asséchés par le redressement artificiel du cours. Un bel exemple de ce phénomène est visible sur le bord inférieur de la photographie de la figure 1, où l'on repère parfaitement un ancien méandre de la rivière au sud du tracé rectiligne et moderne du cours, à sa sortie de Vic. D'autres traces ont une autre signification et trahissent la présence des accumulations de débris de terre cuite des sauniers préhistoriques qui forment des îlots dits de briquetage. Parfois, c'est une construction humaine totalement disparue que des formes et des nuances révèlent, comme cette motte cadastrale, à mi-chemin de Vic et Moyenvic, dont l'arrondi signale l'emplacement d'un ancien château - le Châtry - détruit dès avant la fin du Moyen Age (fig. 2).

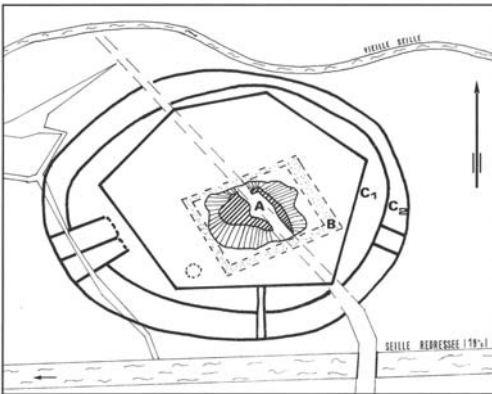
Ainsi, des prairies, mais aussi des labours de la plaine, surgissent des bribes de notre histoire, témoins souvent décharnés des époques les plus diverses mais qui revendiquent encore leur place dans les paysages, car ils ont contribué à les forger : ainsi le plan complexe d'une villa gallo-romaine surgie dans les terres d'une ferme actuelle nous rappelle que l'exploitation moderne n'est que l'héritière du domaine antique (fig. 3).

Les hautes terres du plateau ou le modelé des temps géologiques

L'ensemble forestier du nord qui domine la plaine semble beaucoup moins humanisé que cette dernière : la présence de l'imposant massif boisé de Bride-Koeking ne laisse guère de place aux terroirs villageois, à l'exception de celui de Morville-lès-Vic, au nord-est de Vic. Il faut se garder de voir dans cette opposition physiologique entre la plaine et le plateau l'expression d'un déterminisme naturel qui ferait des hautes terres un milieu répulsif. On possède, en effet, aujourd'hui des preuves archéologiques qui attestent d'une ancienne occupation agricole de certaines parties du massif forestier. En fait, ce plateau ne constitue qu'une étroite bande de terres élevées entre la vallée de la Seille et celle de son affluent, la Petite Seille. Si l'on



Fig. 2 - La motte féodale du Châtry, entre Vic et Moyenvic.



- A. terre
- B. plate-forme quadrangulaire fossoyée
- C1. fossé polygonal
- C2. double fossé extérieur

- A. zone d'habitation (pars urbana)
- B. cour agricole (pars agraria)

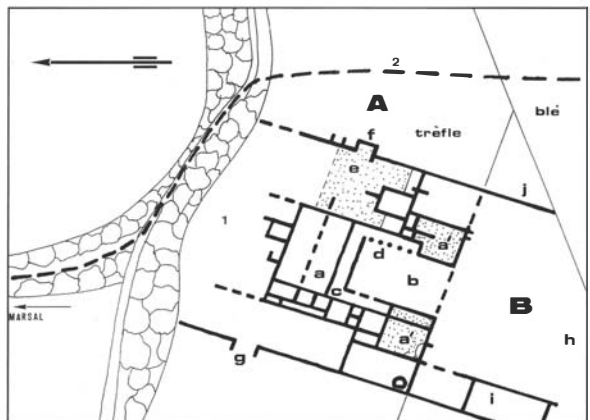


Fig. 3 - Une villa gallo-romaine révélée par la prospection aérienne en 1976, sur le territoire de la commune de Lezey, au sud de Marsal.

désire comprendre cette caractéristique particulière du paysage, nous devons faire appel à une histoire dont les événements ne se mesurent plus en années ou en siècles, mais en millions d'années. En effet, il ne s'agit plus de déchiffrer la légère écriture des sociétés humaines sur l'épiderme de la terre, mais de comprendre la charpente et la musculature que dissimule la toison superficielle.

Cette histoire, matérialisée dans l'épaisseur des sédiments accumulés au fond de mers qui se sont retirées du Saulnois il y a quelque 200 millions d'années, est si profonde qu'elle devient insondable pour nos esprits si éphémères. Au long de ces 200 millions d'années, se sont succédé des climats fort différents, des mouvements de l'écorce terrestre qui ont soulevé et ondulé les couches superposées, des cycles d'érosion qui ont détruit l'édifice érigé. Cette destruction, aujourd'hui encore se poursuit, mais de façon relativement lente en comparaison avec certaines époques qui ont précédé de peu l'apparition des êtres que l'on considère comme nos ancêtres humains.

Au cours de ces longs processus géomorphologiques, la présence de couches sédimentaires de résistances différentes (calcaires, grès, marnes, argiles) a favorisé l'apparition de reliefs armés de calcaires qui demeurent en saillie par rapport aux plaines et aux vallées dégagées dans les marnes et les argiles plus tendres. Telle est l'explication des hauteurs du Saulnois, en particulier de celles qui dominent la vallée de la Seille (fig. 4).

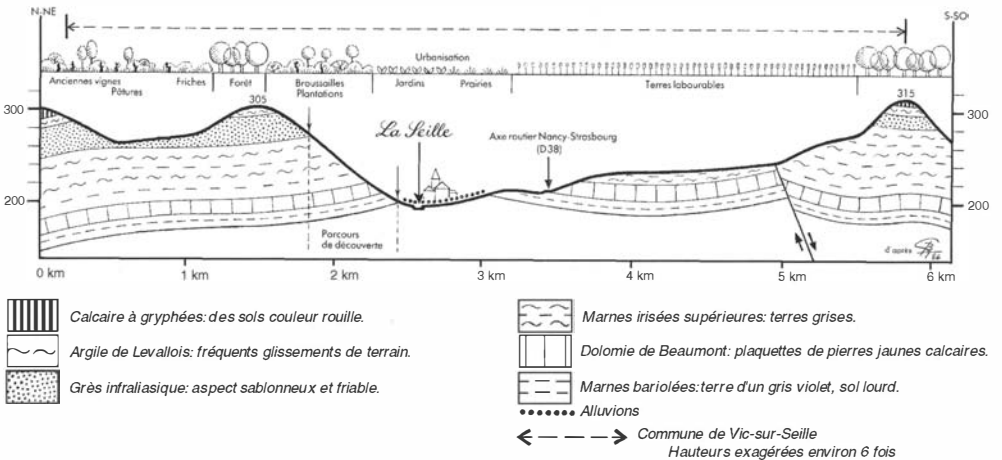


Fig. 4 - Géologie et paysages.

Entre plaine et plateau, le talus ou un espace déchu

En surface, la pente qui relie la plaine au plateau représente peu de chose et pourtant, aussi bien du ciel que depuis le sol, elle attire l'attention de l'observateur, car d'emblée elle donne une impression de foisonnement, et même de luxuriance au printemps, lorsque la végétation est en fleurs. Par ailleurs, dans le cas de Vic tout du moins, on constate que ce talus est intimement lié à l'agglomération dont la bordure nord vient se mêler à la végétation arborée qui habille le versant.

Une vision frontale de cette partie du paysage laisse une incontestable impression de désordre sur le talus qui domine la ville (fig. 5). Le même paysage se répète d'ailleurs, dans un plan plus lointain, sur le versant qui domine le vallon dans lequel s'insinue la route menant à Château-Salins (que l'on devine, en haut et à gauche, dans la vallée de la Petite Seille). Le désordre apparent qui règne sur ces pentes semble provenir d'un mélange anarchique de boisements, de prairies, de vergers et d'autres formes d'occupation du sol que l'éloignement du cliché ne permet pas de lire avec précision. Un nouveau rapprochement est donc utile. C'est ce que permet, sans aucune difficulté, l'observation aérienne à bord d'un avion léger et, aussi, l'usage de focales photographiques variables.

La photographie de la figure 6 isole une partie du talus, à l'est de Vic, et l'on perçoit alors clairement la composition de l'habillage de cette surface représentative. On peut constater d'abord, qu'en dépit d'une diversité incontestable, on perçoit néanmoins une trame géométrique qui transparait même sous les taillis les plus touffus. Ce canevas est formé de lignes dessinées tantôt dans le sens de la pente, tantôt perpendiculairement à celle-ci; il révèle, en fait, la présence d'un parcellaire dont le contenu actuel exprime un abandon, une déprise agricole, par rapport à un état fonctionnel antérieur.

L'occupation agraire est en effet minoritaire et se réduit à quelques prés, quelques labours, un nombre très limité de vergers et une seule vigne repérable, au premier plan, dans la partie inférieure du versant. L'essentiel est recouvert d'une végétation dense de taillis d'où émergent quelques arbres plus élevés : cette formation est une friche boisée qui s'est substituée progressivement à des formes domestiques, dont les vergers et la vigne actuels constituent des reliques ou un renouveau. Parfois l'abandon n'a pas été total et les propriétaires de certaines parcelles ont tenté de tirer quelque profit de leur bien, sans lui consacrer de temps, en plantant des coni-

fères que l'on repère parfaitement par leur taille et leur teinte, ou des robiniers.

L'état actuel de ce versant correspond donc probablement à l'altération d'un autre paysage que l'on peut imaginer plus marqué de soins humains. Pour retrouver les états successifs de ce qui, à l'évidence, est une dégradation, il faudrait pouvoir disposer d'images rétrospectives de ce coteau. Certaines de ces étapes - les plus récentes - sont dans la mémoire des témoins les plus âgés, mais nous avons aussi la chance de disposer d'images réelles de la fin du siècle dernier qui nous montrent un versant, au-dessus de Vic, occupé jusqu'au sommet par un vignoble manifestement bien entretenu.

Vic : de la cité médiévale au bourg rural de la fin du XX^e siècle

L'image précédente (fig. 5) place Vic en avant de la scène, tout en soulignant ses rapports étroits avec le talus qui la domine. Plus encore que les espaces cultivés, les habitats humains font preuve d'une grande inertie et conservent les témoins vivants - ou fossilisés - de structures mises en place à des époques parfois fort reculées. Parce que l'action de détruire ou de reconstruire demande plus de peine et provoque plus de frais que celle de changer la culture d'un champ, les paysages urbains évoluent, le plus souvent, par retouches successives plutôt que par mutations subites, sauf, évidemment, lorsqu'un cataclysme naturel ou guerrier s'abat sur eux. Parce que, généralement, les remplacements et les ajouts tiennent compte, par nécessité, de l'organisation antérieure du tissu urbain, on peut lire, aujourd'hui encore, les différentes étapes de la croissance d'une ville. Il est vrai que, dans beaucoup de cas, les villes se sont développées de façon si frénétique au cours du dernier siècle, que les parties anciennes sont un peu perdues dans une mer de constructions modernes. Ce n'est pas le cas de Vic qui est à peine sortie des limites atteintes au XVII^e siècle. Aussi est-il facile de discerner l'ovale d'une zone compacte qui a pu former le noyau médiéval enveloppé plus tard dans une seconde couronne au tissu moins dense, dont les limites sont soulignées par quelques lambeaux de murailles et surtout par la trace des fossés qui accompagnaient ces dernières. La vue aérienne permet de saisir cette trame, d'apprécier les différences de densité et de repérer l'anomalie que constituent les vestiges des structures castrales mis en évidence par le bouquet de végétation du premier plan. Tout Vic est pratiquement là, dans les limites de l'ancienne cité épiscopale. Certes, elle est aujourd'hui sortie des murs, notamment au sud, dans un quartier de pavillons qui n'est pas visible sur ce cliché (voir la photo-



Fig. 5 - Vic-sur-Seille et les anciens coteaux viticoles.
La vue est prise vers le nord et l'on devine, en haut et à gauche,
Château-Salins, dans la vallée de Petite Seille.

graphie de la figure 1), ainsi que dans un petit « faubourg » moderne, au nord-ouest, que l'on repère de loin avec ce qui subsiste de ses immeubles collectifs, mais ces ajouts marginaux n'altèrent pas le dessin d'ensemble. Vic l'évêchoise se lit encore parfaitement dans le paysage.

Des faciès juxtaposés au système géographique

Les trois grandes bandes parallèles à la Seille forment donc trois visages contrastés des paysages du Saulnois ; trois faciès originaux dont nous avons tenté de souligner les particularités. Mais on aurait tort de croire que ces trois domaines physionomiquement distincts mènent une vie indépendante les uns des autres. Bien au contraire, c'est parce que les hommes ont cru bon d'exploiter de façon complémentaire les caractères de trois milieux sensiblement différents par leur sols, leur humidité, leur exposition que l'espace s'est organisé tel que nous le voyons aujourd'hui. S'il existe un système logique d'organisation dans les paysages que nous contem-



Fig. 6 - Les friches de l'ancien talus viticole, à l'est de Vic.
On remarquera, au premier plan, la réapparition discrète de la vigne.

plons, celui-ci doit être recherché au long d'une bande perpendiculaire à la Seille, et non parallèle à celle-ci. En effet, l'ordre des paysages reflète l'aménagement de fragments d'espace autour de centres organisateurs que sont les villages avec leurs communautés humaines. Celles-ci, depuis longtemps, ont délimité leur territoire - leur finage - qu'elles ont exploité afin d'obtenir les meilleures conditions de production dans un contexte économique donné. Ces conditions ont varié au cours des siècles et les groupes humains se sont adaptés en transformant les paysages. Ainsi, alors que les coteaux tournés au sud ont fait pendant des siècles la renommée viticole de Vic, le développement des transports et surtout le rattachement de la Lorraine à la France en 1918, ont fait du vignoble vicois un vignoble marginal, incapable de supporter la concurrence. Sur le talus, les mirabelliers ont remplacé la vigne, mais de nouvelles mutations de l'économie et de la société ont ruiné cette nouvelle forme d'adaptation; le versant est alors devenu le terroir le plus marginal de tout le finage; la friche l'a peu à peu envahi et, dans le meilleur des cas, on a tenté d'en tirer quelque profit par des boisements de résineux.

Pendant qu'un des faciès du système de Vic - mais aussi de tous les villages alignés comme elle sur le cours de la Seille - était progressivement stérilisé, les autres parties du finage se transformaient aussi au gré des incitations économiques extérieures et de la modernisation de l'agriculture. Avec l'élévation générale du niveau de vie, l'élevage prit de plus en plus d'importance, et les prairies de la valeur, dans le fond de la vallée ; les pâturages envahirent même les anciennes terres frumentaires sur les croupes marneuses. De nouvelles pratiques d'élevage, puis la surproduction, ont fait récemment refluer les surfaces herbagères au profit des céréales et des fourrages artificiels.

Tout au long de ces phases de fluctuation, les différentes parties des finages villageois ne fonctionnaient pas de façon indépendante les unes des autres. Nous touchons là à la notion de système géographique. En effet, toute modification d'un terme du triptyque paysager se répercute sur les autres, par des phénomènes de redistribution des cultures et de la propriété, et par un remodelage de la société villageoise.

* *
*

Cette étude de cas sur le Saulnois vicois n'est qu'une approche très superficielle d'un paysage. Nous n'avons mis en évidence que les grandes lignes d'une personnalité géographique et nous n'avons éclairé que quelques éléments significatifs d'un passé plus ou moins lointain, ou d'une évolution caractéristique. Comprendre le paysage dans sa totalité, c'est-à-dire saisir toutes les relations complexes qui unissent ses parties les plus intimes, et suivre les fluctuations de ces relations au cours des temps, est sans doute un rêve inaccessible. Trop d'éléments importants ont disparu qui ont pu être déterminants dans l'évolution de l'ensemble. Aussi les reliques que contient le paysage sont souvent pour nous indéchiffrables et nous sommes incapables d'apprécier le poids qu'elles ont pu avoir dans les états antérieurs du système. Par bonheur des choses essentielles nous sont néanmoins révélées, sur lesquelles nous pouvons nous appuyer pour tenter une reconstitution qu'il faut cependant avoir la modestie de regarder comme une œuvre grossière et incomplète. Le paysage est bien de l'histoire cristallisée, mais les formes solidifiées finissent elles aussi par s'éroder et par s'évanouir.

René BERTON et André HUMBERT